This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KJ
1693
HN SURG M

KJ 1693

Harvard College Library
THE GIFT OF
ALFRED CLAGHORN POTTER
CLASS OF 1889

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DES EFFETS

DE L'USAGE ET DE L'ABUS DU TABAC

CHEZ L'HOMME SAIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

DE

LA COMMISSION CHARGÉE D'EXAMINER

LES MÉMOIRES ENVOYÉS AU CONCOURS DE 1864-1865,

EN RÉPONSE A LA QUESTION SUIVANTE :

« Constater, par des observations et des expériences, les effets de l'usage et de l'abus du tabac chez l'homme sain. »

PAR

M. LE DOCTEUR TALLOIS,

Membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, etc., etc.

(Extrait du *Bulletin de l'Académie.*)

BRUXELLES,

LIBRAIRIE DE H. MANCEAUX,

IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,

Rue de l'Étuve, 20.

1865

Digitized by Google

KJ 1693
~~H 5444.48.65.7~~
HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
ALFRED CLAGHORN POTTER
DEC. 15, 1916
1492
23.1205
0.50 /4
50

Digitized by Google

***RAPPORT** de la Commission chargée d'examiner les mémoires envoyés au concours de 1864-1865, en réponse à la question suivante : « Constater, par des observations et des expériences, les effets de l'usage et de l'abus du tabac chez l'homme sain. »* — **M. TALLOIS**, rapporteur.

Messieurs,

Les diverses questions que l'habitude du tabac soulève ont déjà fait l'objet des investigations de beaucoup de savants; cependant elles sont loin encore d'être complétement résolues. La divergence des opinions qui sont émises, à ce sujet, le prouve suffisamment.

Le tabac est proscrit par les uns comme généralement nuisible ; il est regardé par les autres, qui forment à la vérité le petit nombre, comme inoffensif, comme utile même à l'homme sous bien des rapports.

Parmi ceux qui en proscrivent l'usage, les uns prétendent que son influence morbifique se fait sentir dans la production de telles ou telles affections, tandis qu'ils ne lui reconnaissent point d'action sur la genèse de certaines maladies auxquelles d'autres praticiens assignent l'usage ou l'abus de cette solanée comme cause déterminante ou prédisposante.

En présence de cette divergence d'opinions, vous avez pensé, Messieurs, que c'est surtout aux faits bien observés

Digitized by Google

qu'il appartient d'apporter quelque lumière dans les questions qui s'agitent. Vous avez, en conséquence, fait appel aux hommes de l'art qui pouvaient en avoir recueillis, en leur demandant de « *constater par des observations et des expériences les effets de l'usage et de l'abus du tabac sur l'homme sain.* »

Huit mémoires ont été envoyés dans le but de prendre part au concours que vous avez ouvert.

La Compagnie en a écarté deux par la raison qu'ils n'étaient pas transmis dans les formes académiques ordinaires.

Dans la séance du mois de juillet dernier, MM. Fallot, Gluge et moi avons été chargés de l'examen des travaux des six autres concurrents. C'est le résultat de la mission que vous nous avez confiée, que nous allons, Messieurs, avoir l'honneur de vous soumettre.

En reconnaissant le mérite de quelques-uns de ces écrits, la Commission croit d'abord devoir exprimer le regret que les concurrents n'aient généralement pas mieux saisi l'intention de l'Académie, qui était néanmoins si clairement exprimée. La Compagnie demandait que la question fut surtout élucidée par des *observations* et des *expériences*. Or, c'est ce qu'aucun des concurrents, à l'exception toutefois d'un seul, n'a compris. Vous en pourrez juger, vous-mêmes, Messieurs, par l'analyse que nous allons donner de leurs travaux.

L'auteur du mémoire, n° 1, qui a pour épigraphe :

« *Etiam tentasse non inglorius.* »

divise son travail en cinq chapitres, intitulés :

Le premier, État de la question;

Le deuxième, Témoignages;

Le troisième, Faits et observations;

Digitized by Google

Le quatrième, Argumentation ;

Le cinquième, Conséquences et conclusions.

Dans le premier chapitre, l'auteur constate que l'opinion touchant l'influence du tabac sur l'homme sain se trouve divisée en deux courants parfaitement distincts. D'un côté, c'est un optimisme que rien ne trouble : le tabac est une plante précieuse sous tous les rapports ; de l'autre côté, le tabac est le bouc émissaire de tous les maux qui affligent l'humanité.

Il y a, dit l'auteur, exagération des deux côtés. Le médecin qui veut faire une œuvre profitable à la science doit se préserver des opinions extrêmes.

Rassembler un certain nombre d'observations authentiques dans lesquelles l'usage et l'abus du tabac paraissent avoir agi comme cause soit prédisposante soit déterminante, en cherchant s'il n'existe pas des états morbides inexpliqués dont l'usage ou l'abus du tabac pourrait rendre raison, tel est le but de l'honorable praticien qui a envoyé le mémoire que nous analysons.

Dans le second chapitre, l'auteur rapporte un certain nombre de passages tirés d'ouvrages écrits par des médecins à qui des circonstances fortuites ou des études spéciales ont fourni l'occasion d'émettre un avis ou de donner un conseil sur la question d'hygiène qui a pour objet le tabac. Ces citations, puisées dans divers ouvrages parus depuis 1622 jusqu'à nos jours, sont au nombre de trente.

Le troisième chapitre est consacré à relater un grand nombre de faits, presque tous constatés dans les trente dernières années, parmi lesquels il s'en trouve quelques-uns qui ont été observés par l'auteur même. Toutes ces observations tendent à établir que l'usage abusif du tabac peut agir comme

Digitized by Google

cause soit prédisposante soit déterminante d'un certain nombre de maladies, et qu'aucun appareil de l'organisme n'est à l'abri de sa nuisible influence.

L'auteur n'a point rapporté de faits relatifs à la gastralgie, à l'anaphrodisie, à la glycosurie, observés chez des fumeurs, parce que, à son avis, les conditions propres à asseoir son jugement peuvent être insuffisantes pour entraîner des convictions plus réfractaires.

Après avoir appelé les témoignages et les faits à l'appui de sa thèse, l'auteur s'efforce, dans le quatrième chapitre, de l'étayer par le raisonnement.

Il se pose d'abord la question suivante : est-il possible que l'usage d'une plante énergique, d'un narcotique, pénètre dans les habitudes et prenne sa place dans l'hygiène d'un individu sans exercer sur le consommateur une influence marquée? Pour le hachisch et pour l'opium, l'opinion s'est prononcée avec une énergie significative. L'accord n'est plus le même quand il s'agit du tabac. Cependant il semble qu'on peut, sans forcer l'analogie, conclure que l'homme qui le fume, qui le prise ou qui le mâche, s'expose à subir quelques-uns des effets que produit la classe des narcotiques à laquelle cette solanée vireuse appartient.

Ces effets devant nécessairement varier suivant la manière dont le tabac est consommé, et les fumeurs formant l'immense majorité des consommateurs, c'est d'eux que l'auteur s'occupe particulièrement, après avoir sommairement parlé du tabac prisé et chiqué.

Sans exempter le tabac à priser de tous les méfaits que l'on peut mettre sur le compte de cette plante, lorsqu'elle est consommée sous les deux autres formes, il considère toutefois le principe nicotique du tabac en poudre comme ayant ordinai-

Digitized by Google

rement le moins d'action sur l'économie. Cependant la nicotine peut quelquefois être absorbée, et déterminer du côté des centres nerveux des accidents plus ou moins graves. L'auteur cite des faits à l'appui de ce qu'il vient d'avancer.

Outre l'action topique que le tabac mâché détermine aussi bien que le tabac prisé, le principe toxique dissous par la salive pénètre dans l'économie par voie d'absorption.

L'auteur réfute ensuite les deux opinions suivantes : la première, qui veut que la fumée de tabac ne contienne pas de nicotine; la seconde, qui soutient que, si elle s'y trouve, elle y est en si minime quantité que son action sur la santé est insignifiante.

De la thèse qu'il a cherché à établir, il tire la conclusion que l'économie ne peut rester indifférente à l'action répétée des agents actifs qui la pénètrent, même à faibles doses, et que, par conséquent, il est rationnel de chercher, en partie du moins, dans l'action éloignée, lente, soutenue et pour ainsi dire chronique de la nicotine, l'explication de quelques-unes des affections qui sont encore de nos jours à l'état de problèmes.

Donnant à sa thèse plus de développements, il étend d'abord ses recherches aux causes de l'ataxie locomotrice, de l'atrophie musculaire, de l'atrophie cérébrale, affections dont l'étiologie est, de l'aveu de tous, encore bien obscure. Il demande ensuite s'il serait déraisonnable de penser qu'une substance telle que le tabac, qui exerce plus particulièrement son action sur le cerveau, pourrait bien n'être point étrangère aux causes qui préparent ou déterminent des états nerveux dont le siége anatomique réside dans le système cérébro-spinal.

La congestion cérébrale, la folie, la paralysie, l'hypochondrie, sont ensuite l'objet de ses investigations, qui tendent à

Digitized by Google

en trouver l'étiologie, en partie du moins, dans l'usage ou l'abus du tabac à fumer.

Il fait remarquer que toutes les maladies sur lesquelles il a essayé de répandre un peu de lumière choisissent principalement leurs victimes parmi les hommes parvenus à l'âge viril, que quelques-unes même semblent jusqu'à un certain point respecter les femmes.

Se développer et se multiplier progressivement comme les affections qu'elles produisent, tel est le second caractère qu'il assigne aux causes dont l'intervention est nécessaire pour expliquer l'immunité relative dont jouissent les femmes devant les maladies de l'encéphale. Or l'habitude du tabac contient sans réserve, selon l'auteur, le caractère en question.

Il conclut que le raisonnement conduit à admettre l'influence probable, sinon certaine, du tabac sur la préparation des maladies du système encéphalo-rachidien.

L'action que cette plante exerce sur la circulation n'est pas, selon lui, aussi facile à démontrer. Quelques faits bien observés qu'il rapporte lui semblent toutefois prouver que cette action est réelle et incontestable.

Le dernier chapitre du mémoire est consacré aux conclusions, qui peuvent se résumer de la manière suivante :

Le tabac peut quelquefois déterminer certaines maladies; le plus souvent, au contraire, il n'agit qu'à titre de cause prédisposante; mais si cette prédisposition n'existait pas, les causes déterminantes communes resteraient sans effet.

Le tabac, en dehors de ses applications médicales, est d'une utilité contestable : dangereux pour l'enfance et la jeunesse, son usage, souvent inoffensif dans l'âge mûr et dans la vieillesse, doit être subordonné à certaines règles auxquelles il est imprudent de se soustraire.

Digitized by Google

Le mémoire, n° 2, a pour devise :

> « Fumez si vous voulez; mais ne soyez point oisif. C'est dans le travail qu'est la santé et c'est la santé seule qui permet d'user impunément du tabac. »

Dans la préface l'auteur laisse entrevoir de quelle manière il va envisager son sujet et quel est le but qu'il veut atteindre, en annonçant qu'il fume depuis trente-deux ans, et qu'il ne lui est jamais arrivé de dire, à l'instar des fumeurs manqués : je ne veux plus fumer.

Il entre en matière en faisant ressortir l'importance du sujet à traiter.

Il établit quatre catégories de fumeurs.

Dans la première sont rangés les apprentis.

Dans la seconde il place les fumeurs manqués, c'est-à-dire ceux qui peuvent fumer un cigare faible, mais qui n'ont pas atteint et qui le plus souvent ne parviennent même point à atteindre le degré auquel sont parvenus les fumeurs de la troisième classe, qu'on peut appeler les vrais fumeurs. Ces derniers sont, selon la définition de l'auteur, « ceux que pousse toujours le mobile qui les agite et que soutiennent des conditions organiques convenables; ceux en un mot qui se sont rendus maîtres des effets toxiques du tabac et qui, partant, ne demandent plus rien à l'apprentissage, mais qui demandent tout au tabac lui-même, qui lui demandent ses effets secondaires, c'est-à-dire les jouissances qu'il procure. »

Ces jouissances sont telles qu'elles défient quelquefois la raison du fumeur et qu'elles lui imposent le besoin de les renouveler dans des circonstances où elles ne peuvent que nuire. Le fumeur qui ne sait point résister à la tentation, tombe alors dans la classe des fumeurs vicieux, quatrième catégorie.

L'auteur commence par la description des effets que pro-

Digitized by Google

duit le tabac sur l'apprenti; puis il arrive au chapitre des effets secondaires que procure la fumée de cette plante sur le vrai fumeur.

Le premier effet est le calme, le bien-être, le contentement de pouvoir satisfaire le désir de fumer. « Bientôt le poison pénètre dans l'organisme, dit-il, et y produit de certains phénomènes qu'il n'est pas facile de saisir et surtout de bien interpréter. »

Pour lui, le tabac assoupit les facultés intellectuelles au lieu de les exciter, comme quelques-uns le prétendent ; sauf toutefois la folle du logis, l'imagination, qui est rendue plus libre par le sommeil des autres puissances psychiques. La pipe ou le cigare est donc un moyen de reposer l'esprit.

Il est en outre un remède contre l'ennui, contre l'attente, contre l'isolement, contre la douleur morale. Bienheureux dit l'auteur, celui qui, étreint par l'adversité, est empêché par le tabac de penser aux liqueurs fermentées, cet écueil si difficile à éviter dans ces tristes moments. Sans doute, l'alcool produit les mêmes effets, mais il dégrade en transformant l'homme, tandis que le tabac ne fait que le modifier.

L'auteur passe ensuite en revue les effets du tabac sur l'estomac, sur la salivation, sur la digestion, sur les centres nerveux. Il explique tous ces effets, à son point de vue, comme n'étant nullement nuisibles au fumeur de profession, mais comme étant plutôt très salutaires.

Les diverses causes qui portent à fumer, font l'objet d'un chapitre spécial.

La première cause est un besoin impérieux de l'organisme. L'imitation, la vanité, le caprice, l'oisiveté sont les voies détournées que la nature emploie pour arriver à son but, comme si elle ne voulait rien négliger pour rendre l'homme esclave du tabac.

Digitized by Google

De ce qui a été dit dans les deux chapitres où il a été parlé des effets secondaires du tabac et des causes qui portent à fumer, le concurrent tire quelques conséquences relatives à l'usage de cette solanée chez l'Espagnol, l'Allemand, le Français, l'Anglais, usage qui varie selon les nations. Il s'efforce ensuite d'expliquer la préférence que les peuples chrétiens accordent au tabac sur l'opium que fument les peuples non chrétiens, et vice-versâ quant à l'emploi de ce dernier narcotique.

Il trouve aussi des particularités qui donnent, selon lui, la raison de la consommation des tabacs faibles ou forts par les habitants des pays chauds et par ceux des pays froids et humides, par le jeune homme et par le vieillard.

Dans le chapitre qui suit, l'auteur parle des effets thérapeutiques du tabac fumé, auquel, secondé par l'habitude, il reconnaît la vertu de tenir le corps libre en procurant chaque jour une évacuation alvine.

L'auteur aborde ensuite la question du principe actif du tabac ou de la nicotine et de son mode d'action sur l'économie.

Il reconnaît que le fumeur absorbe une certaine quantité de ce toxique, mais trop faible pour lui nuire. C'est elle, au contraire, qui est le principal agent de ce qui se passe chez le fumeur et qui produit, par conséquent, les effets favorables décrits plus haut. Si, comme l'a dit Claude Bernard, ce toxique porte son action sur les nerfs, sur les muscles, sur le système vasculaire, à la dose qu'en prend le fumeur, ces effets ne présentent ni le même ordre de production, ni la même intensité que déterminent des doses plus élevées.

Après les développements donnés à cette thèse, l'auteur arrive aux effets de l'abus du tabac. Il se pose les deux questions suivantes :

Peut-on faire abus du tabac ?

Digitized by Google

Doit-on rattacher exclusivement à cet abus les accidents que atteignent les fumeurs?

A la première question, il répond: qu'il est difficile de pouvoir abuser de cette plante: le temps manque à l'homme pour brûler la quantité de tabac qui pourrait nuire; car pour prendre un second cigare et le fumer avec plaisir, il faut que les effets secondaires du premier se soient entièrement dissipés. Ajoutez à cela les moments consacrés aux repas, les occupations, les exigences de la société, et il ne restera plus au fumeur que le temps nécessaire pour brûler la quantité de tabac que réclame son appétence et la tolérance qu'il s'est acquise. En outre, c'est à l'acte même de fumer et non à la quantité de tabac, que le vrai fumeur demande les jouissances qu'il recherche.

Mettra-t-on sur le compte de l'abus les accidents que présentent quelques fumeurs, dont les uns, en dépit d'une organisation incompatible avec les effets du tabac, persistent à en faire usage, dont les autres, quoique fumeurs de profession, mais se trouvant actuellement dans des conditions morbides qui le repoussent, ne veulent cependant point y renoncer? Dans ces cas l'abus n'est que relatif; ce sont ces fumeurs que l'auteur range dans la quatrième classe, et qu'il appelle fumeurs vicieux. Suivant lui, on ne les rencontre guère que parmi les personnes oisives.

En passant en revue les affections que l'on impute au tabac, on n'en trouve pas une seule, dit notre auteur, qui soit liée à la cause supposée, comme le *delirium tremens* l'est à l'abus des alcooliques, comme l'irascibilité l'est au café. Il tâche d'établir la proposition qu'il vient d'émettre dans l'examen qu'il fait de l'opinion de M. Beau relative à l'angine de poitrine, de celle de M. Decaisne concernant l'intermittence des battements du cœur et du pouls, de celle de M. Sichel touchant

Digitized by Google

l'amaurose, enfin de celles qui ont rapport à quelques autres affections auxquelles on assigne l'abus du tabac comme cause.

Après avoir indiqué la manière de fumer ou les précautions à prendre en fumant, l'auteur consacre quelques pages au tabac employé en masticatoire et au tabac en poudre.

On peut appliquer à la chique tout ce qui a rapport à l'action du tabac fumé sur l'organisme, mais cependant, dit l'auteur, jusqu'à une certaine limite qu'il détermine.

Le tabac en poudre est privé, en grande partie, par la fermentation, de son principe nicotique. Ce n'est donc pas chez le priseur qu'il faut aller chercher les effets que produit le tabac sous forme de cigare ou de chique.

La prise ayant une certaine influence comme dérivatif sur le cerveau, a pu servir à combattre quelques affections nerveuses comme la migraine. On comprend même qu'elle ait pu affranchir plusieurs personnes d'ophthalmies chroniques, etc.

D'un autre côté, elle a pu, à cause de cette propriété dérivative, affaiblir le système nerveux et amener quelques états morbides en rapport avec chaque constitution individuelle.

Mais ces effets, salutaires ou non, ne sont point ceux du tabac. Toutes les substances irritantes et volatiles peuvent les produire.

Un appendice dans lequel l'auteur s'efforce de mieux expliquer quelques-unes des opinions qu'il a exposées, termine son mémoire.

L'auteur du mémoire, n° 3, a pris pour devise ces paroles de Michel Lévy, tirées de son *Traité d'hygiène :*

> « Tandis que la civilisation avance si lentement, une herbe fétide a conquis le monde en moins de deux siècles. »

Dans un avant-propos, l'auteur constate que l'habitude de fumer tend chaque jour à se généraliser davantage dans les socié-

Digitized by Google

tés modernes et qu'en présence de cet engouement universel, le médecin chargé de veiller à la santé publique et à celle des malades confiés à ses soins, doit se préoccuper de l'action que le tabac exerce sur l'organisme. *A priori*, dit-il, il est difficile d'admettre qu'une substance toxique de sa nature, puisse être absorbée longtemps, même en petite quantité chaque fois, sans produire sur les organes et les fonctions des effets pernicieux.

L'auteur entre en matière par quelques considérations générales sur le tabac consommé sous ses diverses formes.

Le tabac prisé est considéré comme offrant le moins d'inconvénients pour la santé.

Le tabac fumé et le tabac chiqué sont regardés comme ayant la même influence pernicieuse sur l'organisme; néanmoins le tabac fumé occupe le premier rang, attendu qu'il pénètre dans l'économie par deux voies d'absorption, avec l'air et la salive.

Quoiqu'il soit fort difficile de déterminer la part qui revient à chacune des nombreuses et diverses influences qui produisent la maladie, l'on peut dire cependant, dit l'auteur, qu'il en est de l'abus du tabac comme de celui du vin, de celui des femmes, etc. L'économie longtemps indifférente en apparence, finit par porter la peine des excès répétés, qui sont comme autant d'emprunts faits sur la santé. Une affection plus ou moins grave marque le jour fatal de l'échéance. Le tabac, ajoute-t-il, c'est ma conviction, est une cause prédisposante et même déterminante de certaines maladies.

Il étudie ensuite successivement les effets de l'abus du tabac sur la plupart des fonctions et sur les organes.

Il examine d'abord quelle est l'action du tabac fumé sur les fonctions de nutrition.

Digitized by Google

L'augmentation anormale de la salive, déterminée par le tabac ainsi que l'imprégnation qu'elle subit du principe vénéneux qu'il contient, nuit évidemment à la digestion. Malgré la tolérance établie par l'habitude, il est des phénomènes qui néanmoins persistent ; tels sont ceux qui sont dus à l'action stupéfiante exercée par la nicotine sur la fibre musculaire. C'est en raison de cette action que le tabac fumé diminue manifestement l'appétit. La plupart des fumeurs en conviennent.

L'auteur cite trois observations, rapportées respectivement par MM. les docteurs Montain, Guérard et Champouillon, qui confirment cette action du tabac sur l'estomac.

L'action du tabac fumé sur l'intestin est moins marquée que celle qu'il exerce sur l'organe dont il vient d'être question. Chez quelques fumeurs, il y a, surtout à l'époque des débuts, des coliques et de la diarrhée.

Le tabac prisé n'a pas une influence bien patente sur l'acte de la digestion ; mais le tabac chiqué peut produire tous les effets signalés.

Le tabac fumé ou chiqué peut-il produire, comme le soutient M. Jolly, le cancer de l'estomac?

Selon l'auteur il peut en favoriser l'évolution, mais il n'est nullement démontré qu'il soit capable de créer la diathèse qui en provoque la manifestation.

L'auteur examine ensuite quelle est l'action du tabac fumé sur la respiration.

Les deux propositions suivantes résument son opinion à ce sujet :

1° L'air est vicié par la fumée du tabac ;

2° Au contact de l'air chargé des particules de cette plante, les organes respiratoires peuvent être modifiés pathologiquement.

Digitized by Google

A l'appui de la première proposition, la principale preuve qu'il apporte est puisée dans l'influence qu'exercent les émanations de tabac sur la santé des ouvriers employés dans les établissements où cette plante est manipulée.

En développant la seconde proposition, il cite Laycock qui a noté des cas d'inflammation et d'ulcération du larynx à la suite de l'abus du tabac fumé.

Les bronches étant aussi sans cesse irritées par la vapeur âcre et chaude qui s'y introduit, il en résulte une hypérémie habituelle de ces conduits et souvent un état catarrhal presque constant.

Dans le chapitre qui traite des effets du tabac sur la circulation, l'auteur après avoir cité les diverses opinions relatives à l'action du tabac sur le cœur, se rallie à l'avis de M. Decaisne qui, appuyé sur un certain nombre d'observations, dit que l'abus du tabac fumé peut produire chez quelques sujets un état qu'il appelle *narcotisme* du cœur. Sans aller jusqu'à prétendre avec Laycock et Beau que cet abus puisse être la cause déterminante de l'angine de poitrine, il croit qu'il doit favoriser l'éclosion de cette maladie chez les individus qui y sont prédisposés.

Indépendamment des effets directs sur le cœur et la circulation, l'abus de cette solanée agit d'une manière plus évidente, selon l'auteur, sur les qualités du sang, qui s'appauvrit par la diminution de la fibrine et de l'élément globulaire. Une preuve convaincante de cette diminution est la pâleur particulière du visage, constatée par les recherches de MM. Hurteaux et Mélier chez les ouvriers des manufactures de tabac, état pseudo-cachectique qu'ils attribuent avec raison à une intoxication lente, produite par les émanations qui se font ressentir dans ces établissements.

Digitized by Google

L'auteur fait mention en passant de ce que quelques-uns avancent touchant l'action dépressive que la fumée exerce sur les organes de la génération. La difficulté d'apporter des faits précis à l'appui de cette opinion qu'il est assez porté à partager l'empêche de traiter plus au long cette question.

Il expose ensuite les effets du tabac fumé ou chiqué, sur le goût, sur l'odorat, sur l'ouïe, sur la vision, sur le visage, sur les lèvres, sur l'haleine, sur les dents, enfin sur le facies pris en général.

A propos de la vision, l'auteur cite l'opinion de quelques spécialistes, qui regardent l'abus du tabac comme pouvant produire l'amaurose. Il est assez disposé à adopter leur manière de voir.

Il aborde aussi la question controversée de la production du cancer des lèvres que l'on désigne ordinairement sous les noms de cancroïde ou d'épithelioma.

Cette dénomination particulière préjuge, selon l'auteur, une question de différence de nature d'avec le cancer ordinaire, qui lui paraît loin d'être résolue. Pour lui, l'étiologie est la même.

Après avoir traité cette question préliminaire, il se demande quelle est la part qui revient à l'habitude de fumer dans la production du cancer labial. Son opinion peut se résumer de la manière suivante : il reconnaît des causes déterminantes de l'éclosion de cette affection provenant du tabac fumé, causes qu'il admet au même titre que des frottements inconsidérés, mais il ne voit pas autre chose dans leur action et partant n'admet point de cancer labial propre aux fumeurs.

Dans le chapitre qui traite de l'action du tabac sur l'encéphale, l'auteur dit que s'il n'est point absolument démontré que l'habitude de fumer soit la cause principale de la paralysie progressive et des diverses lésions organiques des centres ner-

Digitized by Google

veux, il lui paraît du moins certain que cette habitude peut troubler les fonctions cérébro-spinales, de manière à produire certains états morbides qui offrent les caractères des névroses.

Suivent trois observations, dont une qui lui est propre, et qu'il donne à l'appui de ce qu'il vient d'avancer.

Vient ensuite la question de l'action stupéfiante de la fumée du tabac.

Selon l'auteur, c'est dans l'action du tabac sur les nerfs que l'on doit rechercher le secret de l'engouement dont cette herbe fétide est l'objet. Le tabac se place sous ce rapport à côté des autres narcotiques et des alcooliques. Son emploi, comme celui de ces agents, s'explique par la tendance qui porte l'homme, en tous pays, à faire un usage fréquent des substances capables d'impressionner le système nerveux. La sensation particulière que procure le tabac réside, selon l'auteur, dans une sorte de narcotisme incomplet, auquel il propose, pour le distinguer, de donner le nom de *nicotisme*. Ce *nicotisme* ne procure qu'un état momentané de vague intellectuel, accompagné d'une sorte d'incertitude des sensations. C'est à cause de l'action dépressive que le tabac fumé exerce sur le cerveau qu'on lui a donné les épithètes de consolateur, de modificateur.

Le tabac a encore cela de commun avec les alcooliques et les narcotiques, que, par un usage répété, l'habitude se forme; il devient indispensable et produit des effets éloignés analogues. Les hommes adonnés à la boisson finissent par tomber dans un état de stupeur et d'hébétude constantes. De même le fumeur passionné devient triste, morose, surtout lorsque quelque circonstance s'oppose à ce qu'il satisfasse son penchant.

De ce qui précède, dit l'auteur, on peut déduire l'action de l'habitude de fumer sur les facultés intellectuelles. La fumée

Digitized by Google

de tabac stupéfie le cerveau, obscurcit l'intelligence, diminue la mémoire, de même qu'elle voile la vue et retient l'activité de l'esprit.

La conclusion qu'il tire naturellement de la thèse qu'il a soutenue, c'est que le narcotisme du tabac loin d'être recherché comme un plaisir, doit être évité comme un danger.

Le manuscrit indiqué sous le n° 4, porte pour épigraphe :

« *Honora medicum propter necessitatem.* »

Ce travail contient seulement quatre pages in-folio, et est divisé en deux parties.

La première traite des effets de l'usage du tabac chez l'homme sain; la seconde a pour objet l'abus de cette plante.

Les opinions de l'auteur, exposées dans la première partie, sont énoncées par onze propositions relatives au tabac fumé et par cinq autres qui ont trait au tabac prisé.

Celles qui ont pour objet le tabac fumé se résument dans cette phrase dont les suivantes ne sont que le corollaire.

« Le tabac fumé, dans les mesures de la raison, produit chez l'homme sain, des effets salutaires et nombreux. »

Deux observations sont rapportées, mais sans détails et sans preuves, pour établir la nature bienfaisante du tabac comme préservatif dans les maladies épidémiques.

Deux autres observations sont indiquées comme confirmant l'assertion de l'auteur : que le tabac est une sorte de nourriture. Elles concernent deux viellards de 76 et de 78 ans, connus de l'auteur, prenant très peu d'aliments, mais par contre, ne cessant de fumer, et jouissant tous les deux d'une excellente santé.

L'auteur fait précéder les propositions qui concernent le tabac prisé de cette phrase, dont elles ne sont que le développement.

Digitized by Google

« Le tabac prisé, toujours dans les mesures de la raison et bien en rapport avec les forces de la nature, a des avantages pour les yeux, le cerveau, la tête. »

La seconde partie, dans laquelle il est question de l'abus du tabac, contient cinq propositions, relatives au tabac fumé, qui résument les mauvais effets résultant de l'excès. Il n'a donné d'autres développements à ces phrases aphoristiques que l'exemple d'un homme fumant un kilogramme de tabac tous les dix jours, et qui est mort à l'âge de 36 ans. L'autopsie fut pratiquée et *(sic)* on lui trouva l'intérieur noir.

« Le tabac prisé, ajoute l'auteur, émousse et blase l'odorat, qu'il relève et aiguise au contraire, lorsqu'il est pris avec raison.»

Il n'est pas parlé spécialement dans cet écrit du tabac chiqué.

Le manuscrit coté n° 5, a pour devise ces deux vers d'Ovide :

« *Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis*
« *Causa, sed utilitas officiumque fuit.* »

Ce mémoire commence par les lignes suivantes, qu'il convient de reproduire ici pour que l'on puisse se faire de prime abord une idée de la manière dont la question mise au concours y est traitée.

« Les auteurs de ce mémoire ne se dissimulent pas son imperfection; mais pressés par le terme du concours (ils n'en ont eu connaissance que le 10 avril), ils n'ont pu que mettre en ordre les matériaux recueillis par eux et destinés du reste à la publicité.

« A l'appui de faits qui leur sont personnels ils ont cru devoir invoquer l'observation de praticiens dont le nom fait autorité dans la science. »

Après ce préambule les auteurs donnent un court aperçu des caractères botaniques du tabac, et ensuite l'historique de cette solanée, tracé en quelques lignes. Dans un troisième

Digitized by Google

paragraphe intitulé : caractères chimiques, il est question de la nicotine qui, selon les auteurs, est devenue l'objet d'études et d'expériences toxicologiques des plus importantes de la part d'Orfila, lors du drame célèbre de Mons.

Après avoir relaté les opérations que subit le tabac dans les manufactures, les auteurs abordent la question de l'influence que sa manipulation exerce sur les ouvriers. Ils rapportent les diverses opinions émises, et se rangent à l'avis de ceux qui ne considèrent point la fabrication du tabac comme ayant généralement une action bien pernicieuse sur ceux qui s'y livrent.

Viennent ensuite quelques considérations générales sur l'emploi du tabac et sur ses effets.

C'est surtout la question du tabac à fumer que les auteurs se sont proposé de traiter, comme étant celui dont la consommation est la plus grande, et celui dont l'influence est la plus fâcheuse sur l'organisme. Quelques lignes seulement sont consacrées au tabac à priser et au tabac à chiquer.

Pour ne pas être taxés d'exagération, ils déclarent qu'ils sont loin de considérer le tabac comme exerçant directement sur la santé une action spéciale, c'est-à-dire produisant des effets morbides constants; c'est plutôt l'abus que l'usage qui devient tantôt cause prédisposante, tantôt cause occasionnelle des phénomènes pathologiques qu'ils vont passer en revue. L'abus lui-même, disent-ils, n'a rien d'absolu : les effets qu'il produit sont subordonnés à des conditions diverses de climat, d'âge, de tempérament, de constitution, d'état général, et surtout d'idiosyncrasie et d'habitude.

Quant à cette dernière, *l'habitude*, quoique les accidents sous son empire puissent diminuer au point souvent de ne plus être appréciables, ils pensent qu'ils sont loin d'être nuls

Digitized by Google

et qu'accoutumance n'est point ici synonyme d'immunité.

Ils annoncent qu'ils vont d'abord étudier les effets de l'usage du tabac à fumer, ou, si l'on veut, de son abus, sur les divers appareils de l'économie, et qu'ils signaleront, chemin faisant, les accidents plus particulièrement inhérents à l'emploi de cette plante brûlée dans la pipe ou sous forme de cigare et de cigarette.

a) Il est d'abord question de l'action du tabac sur l'appareil digestif.

L'effet du premier cigare ou de la première pipe est un véritable empoisonnement. Grâce à l'habitude, les premiers phénomènes ne se renouvellent plus. Toutefois, pour être toléré en apparence, le tabac n'en commence pas moins à exercer sa fâcheuse influence. A la longue il y a dyspepsie chez le fumeur.

Pour stimuler l'appétit qui lui fait défaut, il est souvent obligé d'avoir recours aux liqueurs fortes et amères, et l'excès de boisson auquel il se livre, amène tout au moins des anomalies fonctionnelles qui viennent couronner l'état dyspeptique.

Un fait, disent les auteurs, sur lequel nous ne sommes pas bien édifiés, ce sont les accès d'entéralgie que l'un de nous ressentait de temps à autre, à de longs intervalles, et peut-être, ajoutent-ils, après avoir fumé plus que de coutume.

Ils signalent ensuite les lésions du pharynx chez les fumeurs, qui est sec, rouge et parsemé de granulations. Ils notent aussi les stomatites aphtheuses et érythémateuses, les adénites sous-maxillaires, l'usure et la coloration des dents, l'état de la langue qui est recouverte d'une sorte d'émail opalin faisant corps avec l'épithélium.

Le cancer de la lèvre inférieure provient, selon les auteurs

Digitized by Google

du mémoire, presque toujours de l'usage de pipes vieilles, courtes et culottées.

b) Action du tabac sur l'appareil de la respiration.

Cette action est complexe. La fumée de tabac provoque de la toux et de la suffocation.

L'introduction jusque dans les dernières ramifications bronchiques d'un air surchargé de vapeurs impropres à l'hématose, amène quelquefois à la longue une dilatation des vésicules pulmonaires (emphysème vésiculaire de Laënnec).

Chez quelques fumeurs, et notamment chez ceux qui font habituellement usage de cigarettes, les auteurs du mémoire ont observé de véritables accès d'asthme.

Une autre maladie, selon eux, dans l'étiologie de laquelle le tabac intervient très-activement, c'est la *pharyngo-laryngite granuleuse*, appelée aussi *angine glanduleuse*. Les docteurs Gueneau de Mussy, Green, de New-York, et Chomel sont cités comme partageant la même opinion que les auteurs, qui basent la leur sur dix cas, sans les exposer, que leur a fournis leur pratique et qui ne se sont rencontrés que chez des fumeurs.

L'élongation de la luette est ensuite citée comme une complication assez fréquente de l'angine glanduleuse.

c) Action du tabac sur l'appareil de la circulation.

L'angine de poitrine est signalée comme provenant très-souvent de la pernicieuse habitude de fumer.

A défaut de faits qui leur soient personnels, les auteurs invoquent le témoignage du docteur Beau, qui dans un mémoire présenté, en 1862, à l'Académie de médecine de Paris, a relaté des cas de cette affection, dont plusieurs se sont terminés par la mort et qui tous, suivant eux, avaient été occasionnés évidemment par l'abus de la cigarette.

Les expériences de Claude Bernard et de Decaisne, rela-

Digitized by Google

tives à l'action de la nicotine sur le cœur, sont aussi invoquées à l'appui de cette opinion.

d) Action du tabac sur l'appareil nerveux.

La fumée de tabac agit-elle primitivement sur les extrémités nerveuses, et cette action est-elle transmise au cerveau par les conducteurs nerveux? Ou bien y a-t-il absorption et transmission par le système vasculaire jusqu'à l'encéphale? Telles sont les deux questions que les auteurs se posent. Ils reconnaissent que les physiologistes sont d'accord pour considérer l'influence des nerfs sur l'absorption en général comme tout à fait secondaire.

Ils se demandent si la nicotine est douée d'un *mode d'action spéciale*, et reconnaissent que les expériences de Claude Bernard tendent à le faire croire ; qu'elles prouvent du moins que l'intégrité des nerfs pneumo-gastriques est une condition indispensable pour que l'effet toxique de la nicotine se produise sur le cœur et sur les poumons.

Ils constatent ensuite que les propriétés du tabac sont plutôt stimulantes que stupéfiantes ; que le premier effet sensible de la fumée sur l'encéphale est une congestion qui se traduit d'abord par une légère stimulation générale ; celle-ci trop souvent répétée finit par causer des vertiges et de la céphalalgie.

Les autopsies et les expériences sur des animaux ont constaté que le cerveau et les enveloppes sont toujours injectés dans une étendue variable, à la suite d'empoisonnement par le tabac.

Ils citent un cas d'épilepsie chez un enfant de 14 à 15 ans, qu'ils attribuent à l'usage immodéré et prématuré du tabac.

Il est ensuite question des troubles intellectuels occasionnés par la fumée du narcotique.

L'usage immodéré du tabac peut même, selon les auteurs

Digitized by Google

de l'écrit, aller jusqu'à modifier les facultés morales et affectives ; ils confirment leur dire par l'exemple de l'un d'eux qui était d'une irritabilité excessive pendant qu'il était sous l'empire de cette habitude, et qui a vu disparaître cette disposition de caractère avec l'abandon qu'il en a fait.

Quoique les preuves directes, la statistique, leur fassent défaut, les auteurs se déclarent tout disposés à admettre que le nombre d'aliénés ainsi que celui des crimes et des délits suit la marche ascendante de la consommation du tabac, comme quelques-uns l'ont affirmé.

Les auteurs abordent ensuite la question du trouble des sens occasionné par le tabac. Selon eux, la vue, l'ouïe, le goût et l'odorat subissent fréquemment des modifications chez les fumeurs.

Ils rapportent les opinions diverses sur la dilatation et la contraction de la pupille sous l'action de la nicotine, sans toutefois se prononcer entre elles.

Il aurait néanmoins fallu soumettre ces opinions à l'épreuve de l'expérimentation ; ce qui n'aurait, certes, demandé ni beaucoup de temps, ni beaucoup de peine, ni de grands frais, ces expériences pouvant se faire sur des personnes de bonne volonté.

Ils consacrent ensuite quelques lignes au tabac à priser et au tabac à chiquer. Ces deux habitudes sont considérées comme moins pernicieuses pour la santé que celle de fumer.

Trois observations terminent le mémoire ; les deux premières ont rapport à l'intoxication chronique par l'usage du tabac à fumer. Un des auteurs est le sujet de l'une d'elles. La troisième est tirée de la thèse de E. Liébaut. (Recherches sur le tabac, etc. Paris 1851), qui donne la relation d'effets toxi-

Digitized by Google

ques, analogues à ceux de la nicotine, produits par la fumée de tabac respirée.

Le mémoire, n° 6, portant pour devise :

« *Experientia duce,* »

a quarante pages in-folio.

L'auteur de cet écrit entre en matière par quelques considérations sur l'histoire naturelle du tabac, sur ses lieux de provenance, sur les vicissitudes de faveur et de défaveur que son introduction en Europe a subies, sur les préparations auxquelles on le soumet avant de le livrer à la consommation, et sur l'accroissement notable, progressif de celle-ci, en France.

Il trace ensuite, d'une manière très-étendue, l'historique des recherches chimiques qui ont été faites sur le tabac. Ce chapitre ne pouvait guère rien contenir de neuf, mais il n'omet rien d'essentiel. Le nombre et l'autorité des témoignages invoqués par l'auteur sont une preuve du soin consciencieux avec lequel il a retracé les caractères chimiques de cette solanée. Du reste les termes de la question posée par l'Académie ne réclamaient pas ces développements; ils ne doivent être considérés que comme complémentaires ou plutôt surérogatoires.

A la suite de cet exposé, l'auteur aborde l'importante question des effets physiologiques de la nicotine, de la nicotianine et de l'acide nicotique.

Il rapporte cinq expériences qu'il a faites sur des animaux et qui démontrent l'influence léthifère de la nicotine, qui pour sa violence et son énergie singulière, est jusqu'à un certain point comparable à l'acide prussique.

A l'occasion de la recherche des moyens propres à constater la présence de la nicotine dans le corps d'un animal

Digitized by Google

empoisonné par elle, l'auteur décrit avec détail la méthode due à notre savant collègue M. Stas.

Dans un chapitre consacré aux recherches chimiques sur la fumée de tabac, l'auteur cite les intéressants travaux de notre compatriote, M. le professeur Melsens, et ceux de MM. Malapert et Schlœsing.

Il rapporte les recommandations faites aux fumeurs par M. Malapert de ne pas fumer du tabac trop humide et donne de ce conseil une justification chimique qui paraît très-acceptable.

Ayant énuméré les effets que l'on éprouve après avoir fumé, l'auteur examine la question de savoir si le tabac doit être classé ou non parmi les narcotico-âcres, et se prononce pour la négative.

Il passe légèrement, et avec raison, sur les vertus thérapeutiques du tabac dont l'usage, à ce point de vue, est aujourd'hui presque nul à cause surtout du danger qu'il présente. L'auteur cite quelques exemples qui prouvent le danger de son emploi comme agent thérapeutique.

Il accepte les conclusions qu'Orfila a tirées de ses expériences sur les animaux, en vue de découvrir l'action du tabac introduit dans l'estomac, dans le rectum, injecté dans les veines, appliqué sur le cerveau, sur la peau privée d'épiderme ou inséré dans le tissu cellulaire; conclusions qui semblent, Messieurs, très-logiques et rigoureusement déduites des faits.

En vue d'éclairer l'histoire importante de l'empoisonnement par le tabac chez l'homme, l'auteur s'est de nouveau livré à des expériences. Avant de les relater, il fait quelques réflexions fort justes sur la portée des objections élevées contre la méthode expérimentale et sur les immenses avantages qui

Digitized by Google

sont résultés de cette méthode pour l'élucidation de maintes questions physiologiques, toxicologiques et de médecine légale.

L'auteur constate qu'il est généralement reconnu que l'empoisonnement par les vapeurs et les gaz est le résultat de l'absorption pulmonaire. Il admet en outre avec plusieurs savants célèbres que ces agents portés dans l'estomac par les mouvements de déglutition, exercent aussi leur action délétère par suite du contact avec la muqueuse gastro-intestinale et de l'absorption par les vaissaux lactés. A l'appui de cette opinion, il rapporte quelques curieuses expériences personnelles dont il tire les conclusions suivantes que votre Commission, Messieurs, n'hésite pas à regarder comme très-logiques et parfaitement fondées :

1° L'absorption de la fumée se fait par les poumons en quantité notable ;

2° L'absorption stomacale est bien évidente aussi ;

3° L'état de vacuité de l'estomac détermine une absorption plus considérable que l'état de plénitude.

Après avoir constaté que l'habitude diminue beaucoup les effets apparents du tabac, de sorte que pour les observer dans leur pureté, il faut les examiner chez les personnes qui font usage pour la première fois de cette plante ou qui en consomment excessivement, le concurrent présente d'intéressantes considérations sur les effets de la prise, et détermine les différences que le tabac à priser présente suivant les lieux de provenance, suivant la manière de le préparer, et suivant son degré de fermentation, différences qui font varier considérablement la propriété physico-chimique et dynamique de cette poudre.

L'auteur trace ensuite un court tableau des effets de la fumée de tabac, d'abord sur le fumeur de profession, puis

Digitized by Google

sur celui qui pour la première fois inspire cette fumée, et sur les personnes qui se trouvent simplement dans une chambre close, dont l'atmosphère est imprégnée de cette vapeur.

Il indique ensuite quels sont les effets du tabac chiqué. Il constate que les petites doses de feuilles de tabac prises par la bouche augmentent la sécrétion urinaire et que si la dose est tant soit peu plus élevée, la pupille se dilate, que la vue s'obscurcit, et qu'il y a des vertiges et une tendance à l'assoupissement.

Comme plusieurs auteurs affirment contradictoirement au fait de dilatation de la pupille qu'elle se resserre par l'effet de la nicotine, l'auteur dit s'être assuré par l'expérience directe de la vérité de ce qu'il vient d'avancer.

Les effets que présente le tabac consommé dans la pipe ou sous forme de cigare, sont-ils les mêmes? L'auteur prétend que grâce au mode de préparation, la nicotine est réduite à son minimum d'activité dans le tabac découpé pour la pipe, mais qu'il n'en est pas de même pour les feuilles destinées à être converties en cigares. Aussi, dit-il, c'est principalement à la suite de l'usage des cigares qu'on remarque des névroses très-opiniâtres se développer lentement sous l'influence de quantités minimes de nicotine.

On trouve ensuite ici dix observations relatives à l'usage et à l'abus du tabac à priser, qui sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont toutes propres à l'auteur.

Un très-court tableau des effets de l'usage et de l'abus du tabac à fumer termine le mémoire.

Après l'analyse aussi exacte que possible que nous venons de vous donner des mémoires du concours, il nous reste maintenant, Messieurs, à vous faire connaître l'appréciation

Digitized by Google

que votre Commission a faite de ces travaux, à la suite d'un examen consciencieux et approfondi, appréciation sur laquelle vous serez appelés à vous prononcer.

En jugeant le mémoire, n° 1, portant pour épigraphe : *Etiam tentasse non inglorius*, d'une manière absolue et sans avoir égard à la destination que son auteur lui a donnée, on ne peut lui contester un mérite réel. Rédigé avec ordre et méthode, écrit avec clarté et par une plume exercée, il constitue un travail intéressant, qui pourrait même être publié avec utilité. Mais comme on n'y trouve aucune expérience propre à l'auteur et que le programme du concours exige *in terminis* qu'il en soit fait pour élucider la question proposée, la Commission est d'avis que le prix ne peut lui être accordé.

Le mémoire, n° 2, qui a pour devise : *Fumez si vous voulez*, etc., est l'œuvre d'un fumeur enthousiaste.

Comme vous avez pu le remarquer, Messieurs, par l'analyse qui a été donnée de son travail, il ne nie point les effets toxiques du tabac fumé ou chiqué, mais il prétend que les doses de nicotine que l'on peut prendre sont trop minimes pour produire des résultats fâcheux. Bien au contraire, selon lui, c'est l'absorption de ces petites quantités du toxique qui procure au vrai fumeur, au fumeur de profession des jouissances qui sont loin d'être à dédaigner. Les arguments par lesquels l'auteur cherche à étayer son opinion, sont ici, comme du reste dans tout le cours du mémoire plutôt le fruit de l'imagination que de la raison.

C'est aussi le cas de dire que celui qui veut trop prouver ne prouve rien. En effet, la thèse que soutient l'auteur en faveur du tabac peut également être soutenue en faveur de l'opium, du hachisch, etc., et être appuyée des mêmes raisons.

Digitized by Google

L'auteur voudrait-il se faire l'apologiste des fumeurs de ces substances? Nous en doutons beaucoup.

Nous ne voyons même pas pourquoi les arguments qu'il fait valoir ne seraient pas invoqués en faveur de l'alcool, au moins pour certains individus qui sont parvenus, par l'habitude, à en absorber une quantité assez grande, sans ressentir visiblement d'autres effets que ceux que l'auteur a décrits dans son mémoire en parlant des effets secondaires du tabac.

Nous croyons inutile, Messieurs, d'apprécier plus longuement les idées de l'auteur, d'autant plus qu'il n'a pas saisi l'intention de l'Académie dans la question posée. Aucune *observation*, si ce n'est celle qui le concerne en propre, n'est relatée dans cet écrit; aucune *expérience* n'a été faite, tout se borne à de simples assertions. Ce travail est donc en dehors des conditions du programme, et ne peut en conséquence concourir pour le prix.

Le mémoire inscrit sous le n° 3, portant pour épigraphe : *Tandis que la civilisation avance,* etc., est un travail bien fait, rédigé avec ordre, soin et méthode par un praticien instruit, mais ce n'est pas une réponse à la question posée par l'Académie. Si elle avait mis au concours le tableau de nos connaissances actuelles sur l'usage et l'abus du tabac chez l'homme sain, il aurait pu concourir avec quelque avantage; mais elle a demandé la justification des opinions émises sur ce sujet par des *observations* et des *expériences*. Or, aucune expérience n'a été tentée pour parvenir à la solution des points douteux, et, à l'exception d'une seule, l'auteur ne donne aucune observation qui lui soit propre. Les six autres observations qu'il a rapportées sont extraites de divers auteurs.

Votre Commission est d'avis, Messieurs, qu'aucune récompense ne lui est due.

Digitized by Google

Le mémoire, n° 4, ayant pour épigraphe : *Honora medicum propter necessitatem,* doit être écarté du concours. Il est composé d'opinions incohérentes, les unes vraies, les autres absolument fausses. Les premières attendent du reste leur démonstration.

Les expériences manquent, aussi bien que les observations bien faites, bien détaillées et basées sur les données que peuvent fournir l'anatomie et la physiologie.

La Commission, dont je suis l'organe, vous propose, Messieurs, de déclarer ce travail tout à fait insuffisant pour concourir.

Vous avez pu remarquer par l'analyse qui a été faite du mémoire, n° 5, ayant pour devise : *Da veniam scriptis*, etc., que les premières pages de ce travail n'ont point de rapport à la question posée par l'Académie : en effet, elle n'a demandé ni l'historique du tabac, ni quels sont ses caractères botaniques et chimiques.

Toutefois, s'il entrait dans les vues des auteurs de traiter de la nature chimique de la nicotine, ils auraient dû mentionner tous les travaux importants publiés jusqu'à ce jour sur cet alcaloïde.

Nous ferons remarquer ensuite qu'ils n'auraient pas dû se borner à produire l'opinion d'Orfila ; il était de rigoureuse justice de mentionner aussi l'examen critique qu'en a fait notre honorable collègue, M. Stas. Il ne leur était pas permis d'ignorer le débat qui a eu lieu entre ces deux savants, et qui a eu assez de retentissement pour parvenir à leur connaissance. Il était pour eux de haute convenance d'en parler, en conservant, bien entendu, leur liberté d'appréciation.

La précipitation avec laquelle, de l'aveu même des auteurs, ce travail a été composé, se remarque d'un bout à l'autre de

Digitized by Google

leur écrit. La question mise au concours y est à peine effleurée. Les emprunts assez nombreux faits à des auteurs, qu'ils ne nomment pas toujours, sont produits sans aucune critique. Aucune expérience n'a été faite. Sous une apparence d'ordre et de méthode due à la répartition des matières dans un certain nombre de chapitres, il y règne beaucoup de confusion.

Les trois observations par lesquelles se termine le mémoire sont intéressantes, sans doute, mais elles ne sont pas en assez grand nombre pour en tirer des conclusions.

En somme, ce mémoire, de l'avis de vos Commissaires, ne contient rien de nouveau. Les données qu'il fournit, on les retrouve dans les auteurs qui ont traité la question. Le travail que M. Jolly a présenté naguère à l'Académie de médecine de Paris et que les auteurs connaissaient, aurait dû, à lui seul, les porter à remettre leur mémoire en portefeuille, au moins jusqu'à ce que de nouveaux faits et de nouvelles expériences fussent venues corroborer leurs opinions.

En conséquence, la Commission a été unanimement d'avis que ce travail devait être exclu du concours.

Le mémoire, n°6, qui a pour devise : *Experientia duce*, est un bon travail sorti de la plume d'un homme instruit, habitué à penser et à écrire, qui a bien saisi la question posée par l'Académie et l'a traitée avec pleine connaissance de cause.

Seul de tous les travaux envoyés au concours, il satisfait, en partie du moins, aux termes de la question ; seul, il produit des observations et des expériences propres.

Ce jugement favorable, Messieurs, que votre Commission en porte, ne lui fait toutefois pas fermer les yeux sur les importantes lacunes qu'elle y a constatées.

Sans contredit, l'auteur n'était pas tenu de partager l'opinion des médecins et autres observateurs qui voient entre

Digitized by Google

l'accroissement de la consommation du tabac et l'augmentation des maladies cérébrales des rapports de causalité; mais il aurait dû d'autant plus en faire mention, qu'étant assez bien au fait de la littérature médicale, il n'a pas pu ignorer les travaux de M. Jolly et de bien d'autres encore qui professent cette opinion et la défendent par des arguments qui méritaient d'être examinés.

Sans doute, il ne faut pas s'incliner obséquieusement devant le prestige d'un nom : plus celui-ci est haut placé, plus il importe de discuter les opinions qui surgissent sous son autorité; mais il faut au moins les citer et en tenir compte.

Il aurait dû mentionner aussi ce qu'avancent plusieurs médecins sur les rapports qu'ils croient exister entre l'abus de la pipe et la surdité, la mutité, l'angine granuleuse que M. Jolly et plusieurs autres ont attribuée à son usage prolongé.

Il aurait dû traiter la question de l'influence de l'abus de cette solanée sur la composition du sang.

On peut en dire autant de l'angine de poitrine. L'autorité de M. Beau est assez respectable, ses idées sont trop généralement acceptées pour que l'on ne puisse se taire à ce sujet. En ne s'y arrêtant pas du tout, le mémoire paraît écourté.

L'auteur n'a pas non plus assez insisté sur l'action physiologique et pathologique du tabac.

C'est surtout son influence sur les centres nerveux et sur les organes des sens, qu'il a négligé d'étudier.

Dans les renseignements anatomo-pathologiques fournis, il ne parle point de l'état dans lequel se trouvaient les organes intra-crâniens.

Il n'a pas dit un seul mot de l'effet de l'abus du tabac sur les organes de la vue, reconnus par Mackenzie, confirmés par Sichel, ni sur ceux de l'ouïe, signalés par Tripier.

Digitized by Google

Il ne fait aucune mention de l'action de l'habitude de fumer sur les organes de la génération.

Encore une fois la Commission ne fait ici aucun reproche au concurrent de ne pas avoir accepté tout ce que l'on trouve à l'égard de ces points de fait dans les auteurs, mais bien de ne pas les avoir discutés, de les avoir même passés sous silence.

Outre les lacunes que nous venons de vous signaler, il y a, Messieurs, quelques desiderata complémentaires que nous devons aussi vous indiquer.

Ainsi dans les expériences que l'auteur a instituées pour établir les effets physiologiques de la nicotine, l'on pourrait désirer quelques détails de plus sur les lésions anatomiques présentées par les animaux empoisonnés par ce toxique.

Avant d'aborder la question des propriétés thérapeutiques du tabac, l'auteur témoigne son étonnement de ce que les toxicologistes aient classé le tabac parmi les narcotico-âcres, et donne de ses doutes sur la justesse de ce classement des raisons que nous croyons pour le moins contestables. Il dit que son application topique ne produit pas d'inflammation sur les tissus avec lesquels on le met en contact, et il ne pense pas qu'il excite au sommeil. Cette opinion ne semble pas être exacte, et de plus elle est peu en harmonie avec ce qu'il dit ailleurs de la vertu stupéfiante du tabac.

Il est dit quelques mots de l'origine de l'usage du tabac employé sous les trois formes ordinaires. Cette question ne tient pas immédiatement au sujet qui était à traiter; mais puisque l'auteur l'a soulevée, il n'aurait pas dû se contenter d'avancer qu'il existe de l'usage de jour en jour plus répandu du tabac des raisons générales, mais aussi beaucoup de particulières qu'il serait trop long de retracer. Il ne fallait pas enta-

Digitized by Google

mer ce chapitre, parait-il, ou avoir quelque chose de nouveau, sinon de complet et de positif à en dire. Il aurait dû accepter ou réfuter l'opinion qui soutient que c'est au besoin impérieux de stimulation que cet usage doit son attrait.

Le tableau des effets de l'usage et de l'abus du tabac à fumer qui termine le mémoire, paraît fidèle, mais il manque de détails; il est évidemment trop concis. On voudrait savoir comment et par quelle action sur les organes intellectuels et affectifs, le tabac produit les effets délétères qui sont indiqués. Si le tabac donne lieu à une sputation tellement abondante qu'elle puisse entraîner la mort, ce qu'on veut bien admettre, c'est très-exceptionnellement. Mais il est d'autres accidents qui en accompagnent toujours l'abus sur lesquels l'auteur aurait dû insister et qu'il aurait dû appuyer d'observations.

Malgré ces lacunes et d'autres moins importantes que l'on pourrait signaler, le mémoire est bien fait, et répond en grande partie, comme nous l'avons dit, aux termes de la question posée par l'Académie.

En conséquence, votre Commission pense, Messieurs, qu'il doit être pris en considération. Elle vous propose de lui accorder une médaille d'encouragement d'une valeur de deux cents francs.

Avant de terminer ce rapport, la Commission ne peut s'empêcher, Messieurs, d'exprimer son étonnement d'avoir vu passer sous silence l'important ouvrage allemand de Tiedemann, intitulé: *Histoire du tabac et d'autres stimulants analogues* (1), auquel le grand anatomiste de Heidelberg a travaillé, dans

(1) *Geschichte des Tabaks und anderer ähnlicher Genussmittel.* Frankfurt a/M., 1854, vol. in-8°.

Digitized by Google

ses moments de loisir, pendant cinquante ans. Non-seulement aucun ne le cite, mais tous paraissent même l'avoir complétement méconnu. Il y a d'autant plus lieu de s'en étonner qu'un extrait très-étendu en a été donné par M. le docteur Morel dans la *Gazette hebdomadaire* de 1854, et qu'il est en outre avantageusement cité dans plusieurs ouvrages, et notamment dans le *Cours d'hygiène,* fait à la Faculté de médecine de Paris, par notre collègue, M. Louis Fleury.

En utilisant les recherches de Tiedemann, les concurrents auraient pu jeter bien des lumières sur diverses questions importantes. Non-seulement ce savant rapporte toutes les expériences qui ont été faites par ses devanciers depuis Conrad Gesner, mais il en relate de nouvelles, qu'il a faites en commun avec M. le professeur Bischoff.

Votre Commission, Messieurs, regrette d'autant plus vivement l'oubli dans lequel les travaux de Tiedemann ont été laissés, que ce savant, suivant elle, a su tenir un juste milieu entre les opinions contradictoires qui ont été émises sur la question de savoir si le tabac est nuisible à l'homme. L'avis de votre Commission est également partagé par MM. les docteurs Morel et Fleury, que nous venons de citer. Voici de quelle manière le premier de ces auteurs résume la doctrine de Tiedemann à ce sujet.

« Il est incontestable que les personnes adonnées à l'usage du tabac absorbent une certaine quantité de nicotine; cette quantité est variable selon les sortes de tabac; mais il est bien évident que la quantité absorbée, si minime qu'elle soit, peut et doit, sous des formes très-diverses, affecter l'économie. Il ne reste plus qu'à savoir qu'elle sera cette influence. »

Espérons qu'un jour viendra où les travaux de Tiedemann et autres seront utilisés, et qu'enfin de nouveaux faits seront

Digitized by Google

produits et élucideront cette importante question du tabac, qui intéresse à la fois non-seulement la chimie, l'hygiène, la médecine, mais encore l'économie politique et sociale, voire même la morale.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Digitized by Google